

Allemagne

La croissance resterait solide

En Allemagne, la croissance de l'activité est restée solide au quatrième trimestre (+0,6 %) après un troisième trimestre très dynamique (+0,7 %). Les échanges extérieurs ont de nouveau soutenu la croissance et la consommation publique est restée dynamique. En 2018, les dépenses des ménages seraient à nouveau allantes, favorisées par des salaires dynamiques et un taux de chômage très bas. Mais les exportations perdraient un peu de vigueur, ce qui ferait légèrement ralentir l'activité (+0,6 % puis +0,5 %) malgré le dynamisme de l'investissement. Le produit intérieur brut a crû de 2,5 % sur l'année 2017 après +1,9 % en 2016. Pour 2018, l'acquis de croissance à l'issue du premier semestre serait de +1,9 %.

La consommation des ménages accélérerait nettement

Au quatrième trimestre, les dépenses des ménages ont stagné après avoir baissé (0,0 % après -0,2 %). Les salaires ont nettement ralenti et le pouvoir d'achat a diminué. La consommation publique est restée dynamique (+0,5 % après +0,5 %). Les salaires reprendraient du tonus en début d'année 2018 (+0,9 % puis +0,8 %), favorisés par la hausse du salaire minimum progressivement appliquée depuis début 2017 et les négociations salariales. Le pouvoir d'achat rebondirait début 2018 malgré la remontée de l'inflation à 2,0 % à mi-année. Les créations d'emplois resteraient dynamiques (+0,4 % puis 0,3 %) et le taux de chômage stable à un niveau très bas. La consommation privée rebondirait (+0,6 % par trimestre), soutenant ainsi la croissance (graphique). L'incertitude liée à la formation du gouvernement n'a pas affecté la confiance des ménages. Le taux d'épargne resterait stable. Par

ailleurs, la consommation publique ralentirait légèrement (+0,4 % par trimestre).

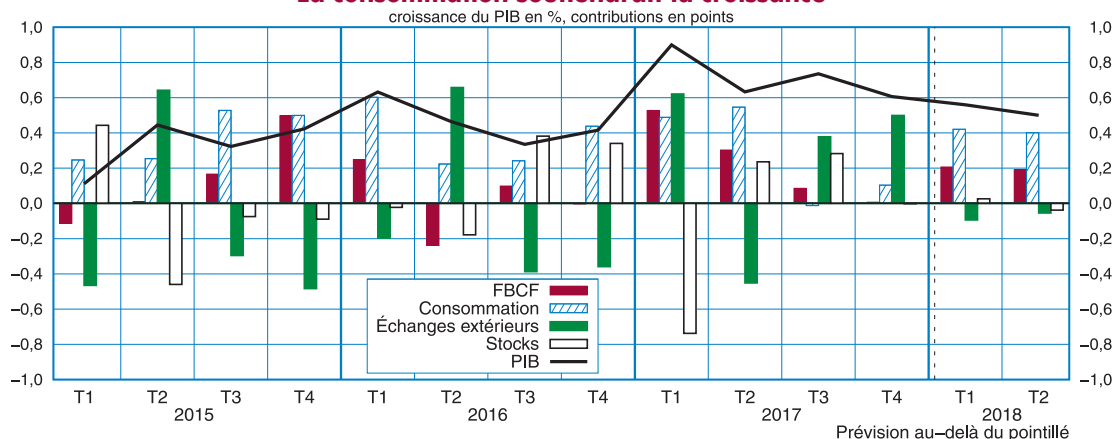
L'investissement rebondirait

L'activité allemande a légèrement décéléré au quatrième trimestre 2017 (+0,6 % après +0,7 %). L'investissement a en effet encore ralenti fin 2017, du fait de la baisse dans la construction (-0,4 % après -0,3 %) et du ralentissement des investissements en biens d'équipement (+0,7 % après +1,3 %). L'investissement dans la construction rebondirait au premier trimestre comme le suggèrent les hauts niveaux des enquêtes (+0,7 %) puis ralentirait au deuxième trimestre suivant la moindre dynamique des permis de construire fin 2017 (+0,5 %). Les investissements en biens d'équipement accéléreraient aussi par contrecoup au premier trimestre et conserveraient ce rythme au deuxième trimestre (+1,8 % par trimestre).

Les échanges extérieurs pèseraient un peu sur la croissance début 2018

Le commerce extérieur a de nouveau fortement soutenu la croissance au quatrième trimestre (+0,5 point), les exportations progressant alors plus vite que les importations (+2,7 % contre +2,0 %). Les échanges extérieurs pèseraient cependant sur la croissance début 2018 (-0,1 point par trimestre), le ralentissement des exportations (en moyenne +1,0 % par trimestre) étant plus net que celui des importations (+1,4 % par trimestre). L'activité allemande ralentirait alors légèrement aux premier et deuxième trimestres 2018 (+0,6 % puis +0,5 %). La croissance du PIB s'est nettement élevée en 2017 pour atteindre +2,5 %, après +1,9 % en 2016. L'acquis de croissance pour 2018 en fin de premier semestre serait de +1,9 %. ■

La consommation soutiendrait la croissance



Sources : Destatis, calculs Insee

Italie

La croissance résisterait aux incertitudes politiques

En 2017, l'activité italienne a crû de 1,5 %, sa plus forte progression depuis 2010. En fin d'année, elle a augmenté de 0,3 %, après +0,4 % au troisième trimestre. Elle continuerait de progresser à une cadence assez soutenue au premier semestre 2018 (+0,4 % par trimestre), au même rythme que la consommation privée. L'investissement ne souffrirait pas d'attentisme dans le contexte des élections législatives du 4 mars. L'acquis de croissance serait de +1,2 % mi-2018.

La consommation des ménages retrouverait un rythme allant

Au quatrième trimestre, la consommation des ménages a ralenti (+0,1 % après +0,4 %). Le pouvoir d'achat s'infléchirait au premier trimestre 2018, les salaires nominaux progressant moins vite que l'inflation, avant de rebondir au deuxième (+0,0 % puis +0,5 %). Néanmoins, la hausse de l'emploi permettrait d'absorber l'accroissement de la population active, si bien que le taux de chômage diminuerait (10,8 % au deuxième trimestre, contre 11,2 % un an plus tôt). Le taux d'activité, très dynamique, serait porté par une participation accrue des seniors au marché du travail (*éclairage*). La confiance des ménages reste élevée en février et l'épargne de précaution se réduirait un peu, permettant à la consommation de retrouver un rythme soutenu (+0,4 % par trimestre).

L'investissement en équipement soutiendrait la croissance

Après une forte expansion au troisième trimestre 2017 (+8,0 %), l'investissement en équipement a progressé un peu moins vite au quatrième

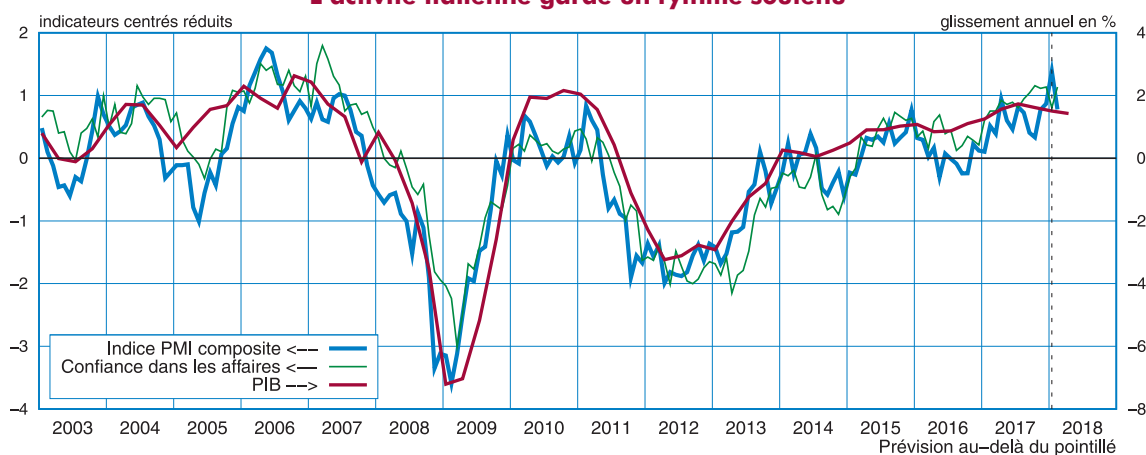
trimestre (+3,5 %). Il continue cependant de bénéficier de conditions favorables : confiance des industriels en hausse et capacités d'autofinancement élevées. Ainsi, l'investissement en équipement conserverait un rythme soutenu (+1,2 % par trimestre) jusqu'à mi-2018. L'acquis de croissance atteindrait déjà +9,8 % en juin 2018, l'investissement ne souffrant pas d'attentisme dans le contexte des élections législatives du mois de mars.

Au quatrième trimestre 2017, l'investissement en construction a continué sa progression rapide (+0,9 %), après un début 2017 plus heurté. Les indicateurs avancés, en baisse, laissent présager une croissance modérée jusqu'en juin (+0,3 % par trimestre).

En 2017, les échanges extérieurs contribuent positivement à l'activité

Pour la première fois en quatre ans, le commerce extérieur a contribué positivement à l'activité en 2017 (+0,3 point). Le rythme des exportations s'est rapproché de celui de la demande mondiale au quatrième trimestre (+2,0 %) et passerait légèrement en-dessous au premier semestre 2018 (+0,9 % par trimestre), du fait de l'appréciation de l'euro. Après +6,0 % en 2017, l'acquis de croissance des exportations pour 2018 atteindrait +4,2 % à mi-année. Les importations sont restées dynamiques fin 2017 (+1,0 %) et resteraient solides d'ici mi-2018, portées par la demande intérieure. Elles progresseraient au rythme de 0,9 % par trimestre. Au total, leur acquis de croissance annuelle serait de +3,8 % mi-2018, après +5,7 % en 2017. ■

L'activité italienne garde un rythme soutenu



Sources : Istat, Markit, prévision Insee

Espagne

L'activité ralentit mais conserve une progression soutenue

En Espagne, l'activité est restée allante au quatrième trimestre 2017, comme au trimestre précédent (+0,7 %). La consommation privée a été le principal moteur de la croissance. L'activité resterait solide jusqu'à juin 2018, encore portée par le dynamisme de la demande intérieure. La contribution du commerce extérieur faiblirait un peu du fait de l'appréciation de l'euro. Au total, l'acquis de croissance annuelle à mi-2018 serait de +2,3 % après +3,1 % en 2017.

Le moral des entrepreneurs reste bon

En février, les indicateurs issus des enquêtes de conjoncture restent à des niveaux élevés, dans tous les secteurs. Ces messages suggèrent que la croissance resterait dynamique au premier trimestre 2018 (+0,7 %). Au deuxième trimestre l'activité ralentirait très légèrement (+0,6 %) dans un contexte de commerce extérieur un peu moins favorable. L'acquis de croissance atteindrait +2,3 % mi-2018.

La consommation n'accélérerait pas malgré des salaires dynamiques

La consommation des ménages a un peu ralenti au quatrième trimestre 2017 (+0,6 % après +0,7 %). Les indices de confiance des consommateurs, encore élevés, indiquent qu'elle resterait soutenue au premier trimestre 2018. Les salaires nominaux seraient en hausse, en partie poussés par la revalorisation progressive du salaire minimal.

L'inflation refluerait un peu à +1,4 % contre +1,9 % au troisième trimestre 2017 et les ménages profiteraient de ces conditions pour reconstituer en partie leur taux d'épargne au plus bas depuis 2008.

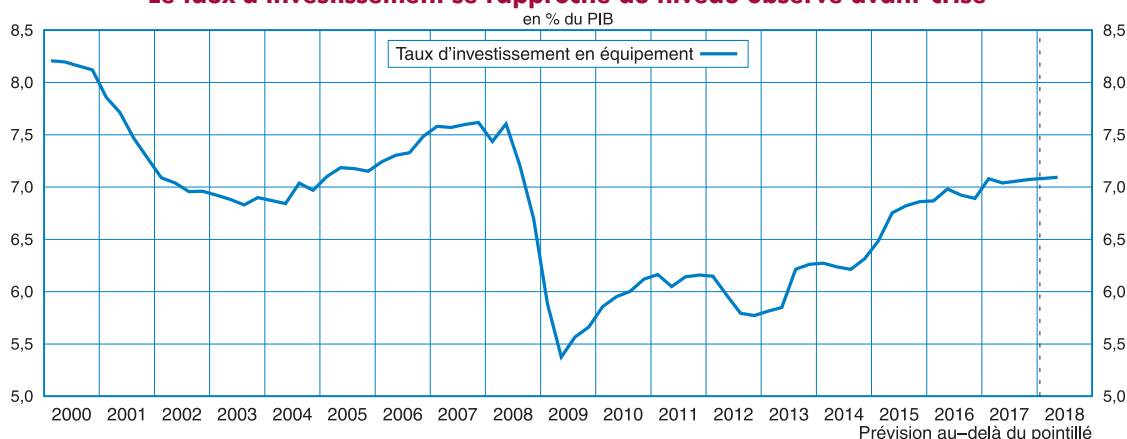
Le taux d'investissement se rapproche de celui d'avant-crise

L'investissement en biens d'équipement est resté soutenu au quatrième trimestre 2017 après un troisième trimestre très dynamique (+0,9 % après +2,9 %). Avec une part de l'investissement dans le PIB qui se rapproche de son niveau d'avant crise (*graphique*) et dans un contexte d'incertitude politique en Catalogne, la dynamique de progression du taux d'investissement s'essoufflerait. L'acquis de croissance de l'investissement à mi-2018 atteindrait +4,0 % après +6,2 % en 2017. Dans le secteur de la construction, l'investissement non résidentiel resterait très dynamique, reflétant la hausse passée des permis de construire.

Le commerce extérieur favoriserait moins la croissance

Enfin, au premier semestre 2018 le commerce extérieur apporterait à la croissance espagnole un soutien moins marqué qu'en 2017, du fait d'une demande mondiale en léger ralentissement et de l'appréciation de l'euro. Sa contribution à l'acquis de croissance du PIB à la mi-2018 serait de +0,2 point, après +0,3 point sur l'ensemble de l'année 2017 et +0,7 point en 2016. ■

Le taux d'investissement se rapproche du niveau observé avant-crise



Royaume-Uni

Ralentissement de la consommation en vue

Au quatrième trimestre 2017, l'activité britannique a légèrement ralenti à +0,4 %, après +0,5 %. Elle ralentirait à +0,3 % par trimestre au premier semestre 2018 : la hausse passée de l'inflation continuerait de peser sur la consommation des ménages, qui reconstitueraient leur épargne. En moyenne annuelle, la croissance a atteint +1,7 % en 2017 après +1,9 % en 2016, mais en glissement annuel le ralentissement est plus net : fin 2017, le PIB a crû de +1,4 % sur un an, contre 2,0 % un an plus tôt. L'acquis à mi-2018 s'élèverait à +1,1 %.

Les ménages ralentiraient leur consommation au profit de leur épargne

Au quatrième trimestre 2017, l'activité britannique a légèrement ralenti (+0,4 % après +0,5 % au troisième trimestre). En effet, la consommation des ménages a ralenti à +0,3 %, après +0,4 % au troisième trimestre. Au premier semestre 2018, le pouvoir d'achat augmenterait un peu (+0,3 % puis +0,4 %) grâce au dynamisme des salaires et à la baisse de l'inflation, la hausse passée des prix des importations ayant fini de se répercuter sur l'inflation totale. Toutefois, la consommation des ménages ralentirait à nouveau, à +0,2 % par trimestre, comme le suggèrent les intentions d'achats majeurs (*graphique*), les ménages reconstituant progressivement leur capacité d'épargne. Ainsi, le taux d'épargne, tombé à 3,7 %

début 2017, son plus bas historique, augmenterait modérément pour atteindre 5,4 % mi-2018.

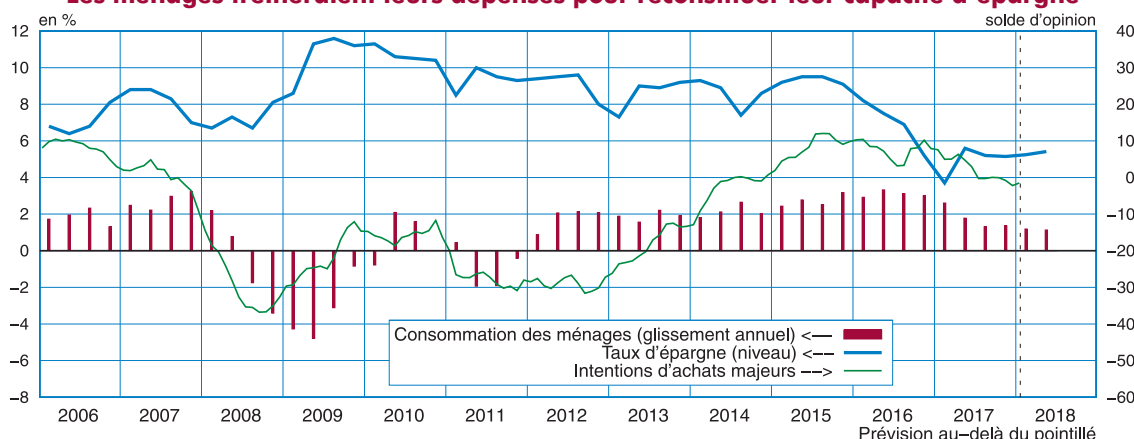
L'investissement serait pénalisé par l'attentisme en vue du Brexit

L'investissement des entreprises a marqué le pas au quatrième trimestre 2017 (+0,0 % après +0,9 %). Au premier semestre 2018, il croîtrait à un rythme modéré (+0,4 % par trimestre). En effet, malgré des carnets de commandes remplis et le fort taux d'utilisation des capacités de production, les intentions d'investir stagnent, entravées par les incertitudes liées au Brexit. En phase avec la morosité du climat des affaires dans la construction, l'investissement des ménages diminuerait (-0,5 % puis 0,0 %), également pénalisé par ce contexte d'attentisme.

Le commerce extérieur bénéficierait de la reprise du commerce mondial

Fin 2017, les exportations ont diminué (-0,2 % après +0,2 %), mais elles reprendraient de l'élan au premier semestre 2018 (+0,9 % puis +0,7 %), portées par la demande mondiale. Les importations ont accéléré au quatrième trimestre 2017 (+1,5 % après +1,0 %), mais ralentiraient par la suite (+0,5 % par trimestre), en ligne avec le ralentissement de la demande intérieure. Ainsi, la contribution du commerce extérieur à la croissance du PIB serait légèrement positive (+0,1 point par trimestre). ■

Les ménages freineraient leurs dépenses pour reconstituer leur capacité d'épargne



Sources : ONS, Commission européenne, prévision Insee

États-Unis

L'activité accélérerait, portée par la relance fiscale

Au quatrième trimestre 2017, l'activité américaine a ralenti (+0,6 % après +0,8 %), portée par la demande intérieure mais pénalisée par le rebond des importations.

Au premier trimestre 2018, elle croîtrait au même rythme, freinée par un ralentissement des exportations et de la consommation. Elle rebondirait au printemps, sous les premiers effets de la réforme fiscale.

En moyenne annuelle, l'activité a fortement accéléré en 2017 (+2,3 % après +1,5 %) et continuerait sur sa lancée d'ici mi-2018, avec un acquis de croissance qui atteindrait déjà +2,2 %.

La relance fiscale soutiendrait la demande intérieure au printemps

Fin 2017, les indicateurs de climat des affaires ont un peu décroché dans les services tandis que la production industrielle a rebondi, après avoir été pénalisée par les ouragans de septembre. Le PIB croîtrait ainsi de 0,6 % au premier trimestre 2018, comme au trimestre précédent, puis accélérerait au printemps, à +0,8 %, sous les premiers effets de la réforme fiscale votée par le Congrès en décembre (éclairage). L'activité a franchement accéléré en moyenne annuelle en 2017 (+2,3 % après +1,5 %) et son acquis de croissance pour 2018 atteindrait déjà +2,2 % en juin.

Cette reprise profiterait aux entreprises, qui, fin 2017, ont accéléré leurs investissements, à +1,6 %, après trois trimestres dynamiques. Le dispositif de suramortissement ponctuel prévu par la réforme conduirait les entreprises à investir à partir du deuxième trimestre plutôt qu'au premier. Suivant ainsi un profil en accélération (+1,0 % puis +2,0 %) durant le semestre, l'investissement

des entreprises contribuerait nettement à l'accélération de l'activité américaine (graphique).

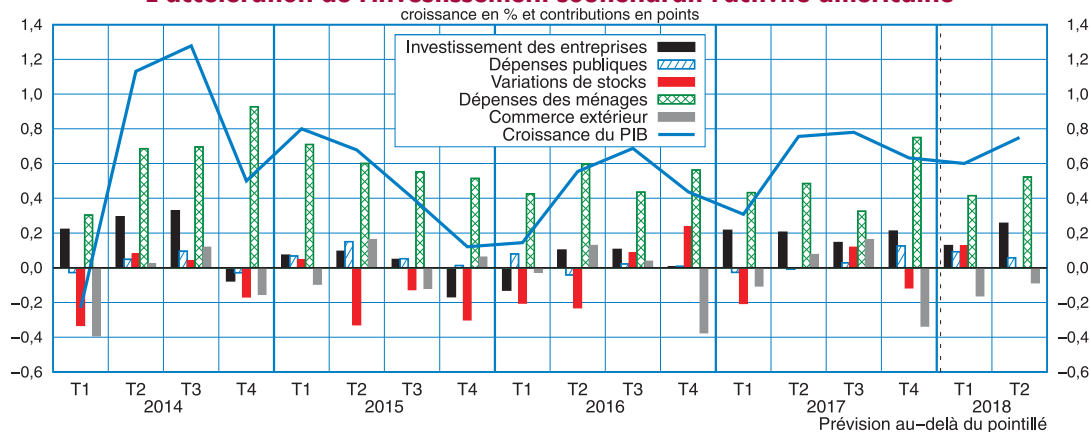
Salaires dynamiques et baisses d'impôts soutiendraient le pouvoir d'achat

Le pouvoir d'achat des ménages a accéléré en fin d'année, à +0,3 % après +0,2 %, malgré la remontée de l'inflation, énergétique et sous-jacente. Il bondirait au premier semestre 2018 (+0,9 % par trimestre), soutenu par le dynamisme des salaires beaucoup plus net que l'inflation et un fort ralentissement des prélèvements obligatoires dû à la réforme fiscale. Les prix accéléreraient à nouveau, à +2,9 % en rythme annuel mi-2018 contre +1,9 % un an plus tôt, portés par la remontée des cours du pétrole et la dynamique solide du marché du travail. Le taux de chômage se stabiliserait ainsi à 4,0 %, au plus bas depuis le début des années 2000. La consommation, qui a fortement accéléré en fin d'année (+0,9 % après +0,5 %) resterait vigoureuse au premier semestre 2018 (+0,6 % puis +0,7 %).

Les importations resteraient dynamiques

Les importations ont rebondi fin 2017 (+3,3 % après -0,2 %), répercutant les trois trimestres passés de hausse soutenue de la demande intérieure. Elles ralentiraient à +1,4 % au premier trimestre puis rebondiraient à +1,7 %. En moyenne annuelle, elles ont accéléré en 2017 (+3,9 % après +1,3 %) et leur acquis de croissance pour 2018, qui atteindrait +5,2 % à mi-année, suggère une poursuite de cette dynamique, faisant des États-Unis l'un des principaux contributeurs à la reprise du commerce mondial. Le commerce extérieur a de nouveau pesé sur l'activité américaine en 2017, ôtant 0,2 point de croissance, comme en 2016, et son acquis pour 2018 contribuerait déjà à hauteur de -0,4 point. ■

L'accélération de l'investissement soutiendrait l'activité américaine



Source : U.S. Bureau of Economic Analysis

Japon

La demande intérieure resterait solide

Au quatrième trimestre 2017, l'activité japonaise est restée dynamique (+0,4 %) après deux trimestres de croissance soutenue (+0,6 % par trimestre). Les échanges extérieurs ont cessé de soutenir l'activité (après une contribution de +0,6 point au troisième trimestre). L'investissement public a diminué de nouveau (-0,2 % après -2,6 %) mais l'investissement privé est resté solide (+0,5 % après +0,6 %). Au premier semestre 2018, l'activité accélérerait un peu (+0,3 % par trimestre), soutenue par la demande intérieure, mais elle croîtrait moins vite qu'en 2017.

La consommation des ménages resterait dynamique

Au quatrième trimestre, l'activité japonaise est restée dynamique après plusieurs trimestres de croissance solide (+0,4 % après +0,6 %). En moyenne annuelle, l'accélération a été franche en 2017 (+1,7 % après +0,9 %). L'activité progresserait modérément au premier semestre 2018 (+0,3 % par trimestre) et son acquis de croissance pour 2018 atteindrait +1,3 % mi-2018. L'emploi continuerait de progresser (+0,2 % au premier trimestre puis +0,1 %) sur un marché du travail contraint par l'offre (graphique). La stabilisation du taux de chômage un peu en dessous de 3,0 % et le projet d'incitation à la hausse des salaires de S. Abe favoriseraient des augmentations salariales au printemps 2018. L'inflation augmenterait (+1,1 % sur un an au premier trimestre puis +1,3 % au deuxième), sans entraver la progression du pouvoir d'achat. La consommation resterait dynamique (+0,5 % fin 2017 puis +0,4 % par trimestre) et continuerait de

soutenir l'activité. En moyenne sur l'année 2017, elle a accéléré franchement (+1,0 % après +0,1 %) et son acquis de croissance atteindrait +0,9 % mi-2018.

L'investissement résisterait

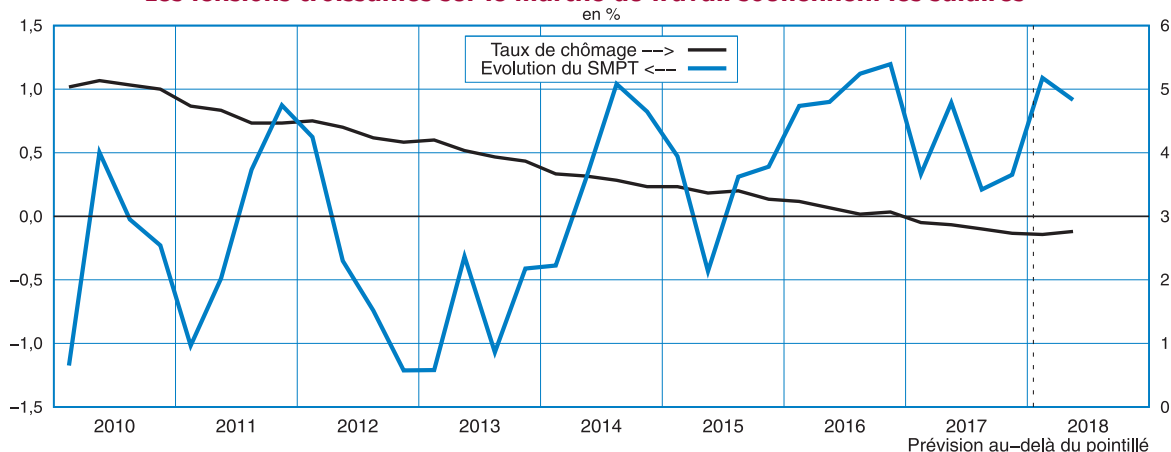
L'investissement public a de nouveau diminué au quatrième trimestre (-0,2 % après -2,6 %). Il rebondirait début 2018 (+0,4 %) puis accélérerait un peu au deuxième trimestre (+0,6 %) tiré notamment par les dépenses militaires et par les infrastructures des Jeux olympiques de 2020. L'investissement des entreprises resterait solide (+0,6 % au premier trimestre puis +0,5 %), le taux de profit se maintenant à un niveau historiquement élevé.

Les échanges extérieurs resteraient neutres

Après avoir conservé leur dynamisme au quatrième trimestre (+2,4 % après +2,1 %), les exportations ralentiraient progressivement (+1,5 % puis +0,8 %) dans le sillage des importations chinoises. En moyenne annuelle, les exportations japonaises ont fortement accéléré en 2017, à +6,8 % après +1,3 % et leur acquis de croissance pour 2018 atteindrait +5,0 % fin juin.

Les importations ont rebondi au quatrième trimestre (+2,9 % après -1,2 %) avec la reprise de la consommation, puis elles ralentiraient, à +1,0 % par trimestre d'ici mi-2018. Elles ont retrouvé des couleurs en 2017 à +3,6 % de croissance annuelle après -1,9 % en 2016. Leur acquis de croissance pour 2018 atteindrait déjà +3,8 % à mi-année. Comme au quatrième trimestre 2017, le commerce extérieur ne soutiendrait presque plus l'activité à l'horizon de mi-2018. ■

Les tensions croissantes sur le marché du travail soutiennent les salaires



Sources : Statistics Bureau, Ministry of Internal Affairs and Communications, Cabinet Office of Japan

Économies émergentes

Ralentissement en Chine, reprise dans le reste des émergents

En Chine, l'activité a à peine ralenti au quatrième trimestre 2017 (+1,6 % après +1,7 %). Les importations se sont contractées (-1,0 % après +1,6 %) et les exportations ont franchement rebondi (+2,0 % après -2,4 %). L'activité chinoise ralentirait un peu d'ici mi-2018 (+1,5 % par trimestre), dans le sillage de la demande intérieure. En moyenne annuelle, elle a conservé en 2017 le rythme des dernières années, et son acquis de croissance atteindrait déjà +5,2 % mi-2018.

Au Brésil et en Russie, l'activité est repartie en 2017. Après ce net rebond de sortie de crise, leur croissance retrouverait un rythme plus en ligne avec l'activité passée. Après avoir ralenti en 2017, le PIB indien repartirait nettement. De même, après avoir décéléré en 2016, l'activité turque est repartie en 2017, et conserverait son dynamisme grâce à la demande extérieure. Enfin, la croissance dans les pays d'Europe centrale et orientale se maintiendrait à un rythme soutenu, grâce à la demande en provenance de la zone euro.

Chine : l'activité ralentit un peu avec la demande intérieure

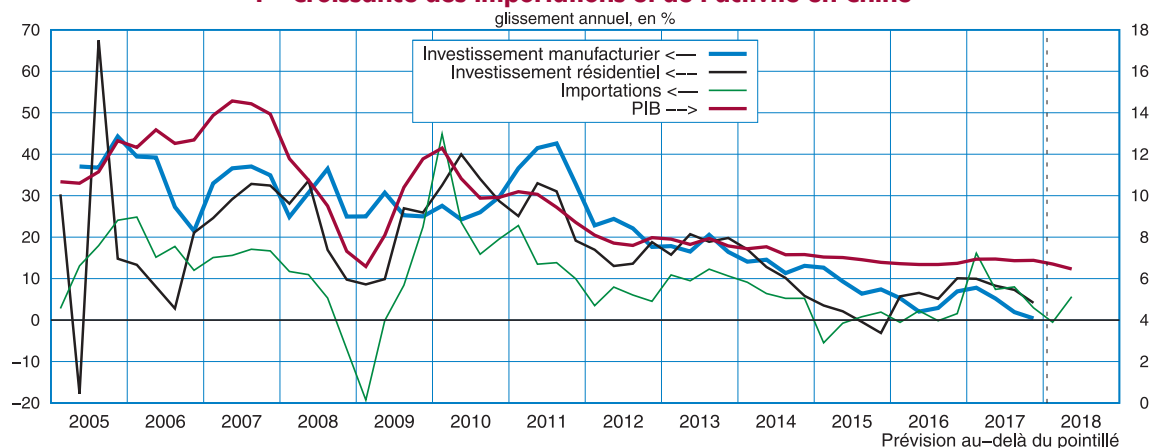
En Chine, l'activité a été annoncée en hausse de 1,6 % au quatrième trimestre 2017, un rythme à peine plus faible qu'en début d'année. Elle ralentirait encore un peu d'ici mi-2018, à +1,5 % par trimestre, dans le sillage de la demande intérieure. En moyenne annuelle, elle a augmenté de 6,9 % en 2017 après +6,7 % en 2016, et son

acquis de croissance à mi-2018 atteindrait déjà +5,2 %.

La demande intérieure a, en effet, de nouveau ralenti à l'automne, après trois trimestres d'accélération entre mi-2016 et début 2017 (graphique 1). La production industrielle décélère graduellement depuis l'été et les profits des entreprises, qui avaient rebondi fin 2016, ont globalement décroché depuis le printemps, tant dans le secteur privé que pour les entreprises publiques, sous l'effet notamment de la chute des prix de production. L'investissement a également continué de ralentir, notamment dans le secteur manufacturier, tant en équipements qu'en structures, et dans la construction. Enfin, la croissance des ventes au détail s'affaïsse progressivement, pénalisée par la reprise des prix à la consommation.

Les importations chinoises se sont contractées en fin d'année, après une reprise à l'été (-1,0 % après +1,6 %), en lien avec le ralentissement de la demande intérieure. Elles rebondiraient d'ici mi-2018 (+3,0 % puis +2,0 %), soutenues par un yuan fort et cessant de pâtir de la baisse de la part du commerce à façon dans le commerce extérieur de la Chine. En moyenne annuelle, les importations ont rebondi en 2017 (+8,5 % après +0,8 %), faisant de la Chine l'un des principaux moteurs de la reprise du commerce mondial. Leur acquis de croissance pour 2018, qui atteindrait +3,5 % à mi-année, indiquerait toutefois un ralentissement graduel, en lien avec l'activité.

1 - Croissance des importations et de l'activité en Chine



Source : NBSC

Développements internationaux

Les exportations se sont quant à elles nettement reprises au quatrième trimestre (+2,0 % après -2,4 %), sous l'effet d'une demande extérieure dynamique, en particulier des économies avancées. Elles ralentiraient graduellement, en phase avec le commerce mondial, pénalisées par l'appréciation passée du yuan : elles augmenteraient de 2,0 % au premier trimestre 2018 puis de 1,8 % au deuxième. En moyenne annuelle, elles ont accéléré en 2017 (+3,7 % après -3,0 %) et leur acquis de croissance pour 2018 atteindrait déjà +4,7 % à mi-année.

Russie : reprise

Après deux années de récession, l'activité a crû début 2017 puis a pris de l'élan à l'été (+0,7 %). Elle resterait dynamique par la suite : le climat des affaires (*graphique 2*) reste favorable et la demande intérieure est portée par la baisse de l'inflation, comme en témoigne la hausse continue des ventes au détail sur l'année 2017. L'activité économique aurait progressé de 1,6 % en moyenne annuelle en 2017, et l'acquis à mi-2018 s'élèverait déjà à +2,2 %.

Inde : l'activité repart après un ralentissement en 2017

En 2017, l'activité indienne a été pénalisée par la démonétisation surprise des billets de 500 et 1000 roupies fin 2016, ainsi que par la mise en place de la TVA harmonisée à l'échelle du pays en juillet. Toutefois, fin 2017, l'activité est repartie, ce que reflètent l'amélioration du climat des affaires dans le secteur manufacturier, au plus haut depuis 2012, et le rebond de la production industrielle. Ainsi, début 2018, l'Inde conserverait un rythme de croissance soutenu, essentiellement porté par le dynamisme de la demande intérieure.

Brésil : l'activité repartirait dans le sillage de l'industrie

Fin 2017, la baisse de l'inflation a continué de favoriser le pouvoir d'achat. Le climat des affaires s'améliore dans l'industrie et dans une moindre mesure dans les services. Toutefois, l'activité a marqué le pas au quatrième trimestre (+0,1 %), pénalisée par la baisse des exportations, mais elle reprendrait de l'élan au premier semestre 2018 (+0,5 % par trimestre). En 2017, le Brésil est sorti de récession (+1,0 %), et l'acquis à mi-année pour 2018 serait nettement supérieur (+1,2 %) à la croissance des dernières années.

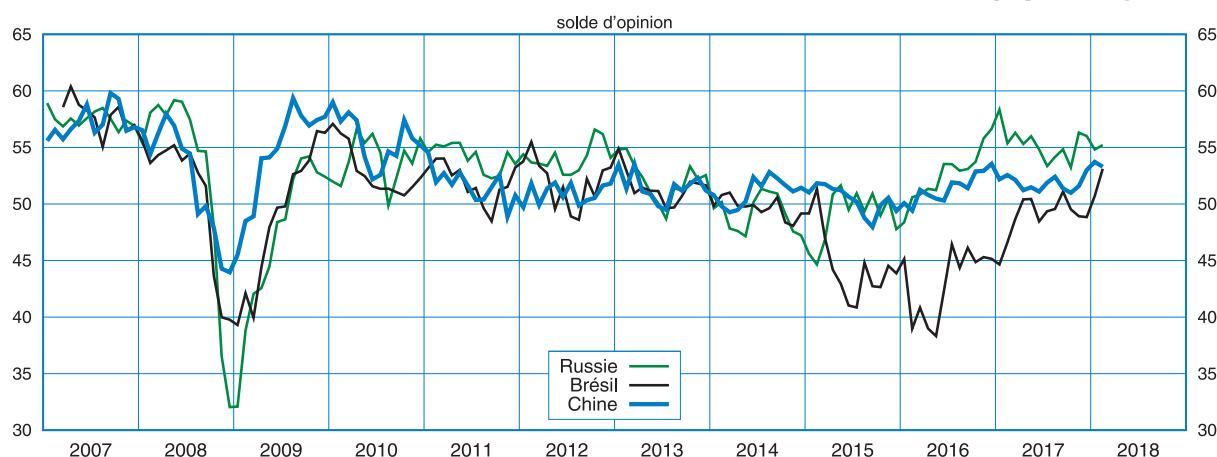
Turquie : l'activité portée par les exportations

Après avoir ralenti en 2016, la croissance a repris de l'élan en 2017, le PIB accélérant continûment pour atteindre +1,7 % au troisième trimestre. Fin 2017, le climat des affaires est resté favorable, au plus haut depuis 2014, et la production industrielle a continué de progresser. Les exportations ont nettement accéléré, profitant de la reprise de la demande mondiale et de la dépréciation de la livre turque. Ainsi, au quatrième trimestre, la croissance serait restée dynamique (+1,0 %) ; elle conserverait un rythme soutenu début 2018.

PECO : la croissance profite de l'accélération de la demande mondiale

Dans les pays d'Europe centrale et orientale (PECO), le climat des affaires reste très favorable. L'activité est restée dynamique au quatrième trimestre (+0,9 % après +1,2 %). En effet, la production industrielle a pris de l'élan, favorisée par la demande en provenance de la zone euro, et en particulier d'Allemagne. L'activité continuerait de croître à un rythme soutenu jusqu'à la mi-2018. En moyenne en 2017, le PIB aurait ainsi accéléré à +4,6 %, et l'acquis à mi-année en 2018 s'élèverait à +4,0 %.

2 - Le climat des affaires dans l'industrie manufacturière se redresse dans les pays émergents



Source : Markit